

Protection des plantes en fruits et légumes : sortir de la caricature

© Enviro2B - Tous droits réservés



Les producteurs de fruits et légumes bio et conventionnels n'ont pas attendu la « Semaine pour les alternatives aux pesticides » pour généraliser les bonnes pratiques respectueuses de l'environnement.

Certaines associations écologistes sont rentrées dans une surenchère de communication pour promouvoir une agriculture « sans pesticides », totalement imaginaire. Les producteurs de fruits et légumes bio et conventionnels rappellent que c'est sur le terrain que s'élaborent les vraies solutions alternatives et complémentaires à l'usage des produits phytosanitaires.

Pour le Collectif Sauvons les fruits et légumes de France, la vision de l'agriculture donnée par la « Semaine pour les alternatives aux pesticides » est caricaturale. Cette perception binaire du monde agricole (agriculture biologique sans pesticides versus agriculture conventionnelle avec pesticides) ne permet pas au grand public de percevoir l'évolution majeure des pratiques depuis de nombreuses années. En agriculture biologique comme en agriculture conventionnelle, les bonnes pratiques sont généralisées pour fournir aux consommateurs des produits bons et sains.

La protection intégrée des plantes : des références nécessaires chez les producteurs

La « protection intégrée des plantes » mobilise toutes les connaissances agronomiques et scientifiques des producteurs et instituts techniques. Elle permet de comprendre précisément tous les mécanismes par lesquels la plante se défend, de les favoriser et de les compléter lorsque c'est nécessaire par l'application de produits phytosanitaires naturels ou de synthèse. Il n'y a donc pas opposition entre l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique. Chacune enrichit l'autre de ses techniques et de ses expériences.

Ces dernières années, les innovations se sont ainsi multipliées. Elles apportent aux producteurs une palette extrêmement variée de techniques de prévention et de lutte contre les parasites et ravageurs : utilisation d'auxiliaires biologiques (prédateurs de parasites), piégeage

par phéromones, utilisation de micro-organismes, simulateurs de défense naturelle, etc. Les exemples ne manquent pas :

-Dans les cultures de fraisiers : l'utilisation de nématodes entomopathogènes [1] a permis aux producteurs de lutter efficacement contre l'un des principaux ravageurs : les otiorhynques [2] du fraisier (charançon de la vigne).

-Dans les vergers, le principe de la confusion sexuelle consiste dans la diffusion d'une phéromone de synthèse, substance qui possède un pouvoir attractif équivalent à la phéromone naturelle émise par la femelle de tordeuse orientale. Les mâles sont alors désorientés et ne retrouvent plus les femelles, d'où moins d'accouplements et de pontes. La population d'insectes nuisibles diminue naturellement.

« Contrairement à ce qu'essayent de nous faire croire certaines associations écologistes déconnectées du terrain, ces techniques biologiques sont utilisées par la plupart des producteurs », précise Bernard Géry, maraicher et porte-parole du Collectif Sauvons les fruits et légumes de France. « C'est sur chaque exploitation qu'elles s'élaborent avec toutes les connaissances disponibles à ce jour en France et en Europe. Je n'ai pas vu pour l'instant d'association écologiste débarquer sur une exploitation et nous proposer une solution alternative pertinente ! Mais nous les attendons avec impatience ! »

Sauvons les fruits et légumes

Né en novembre 2007, le Collectif sauvons les fruits et légumes de France constitue un mouvement de citoyens. Il vise à sortir les producteurs de l'impasse réglementaire dans laquelle ils se trouvent. Il rassemble des producteurs issus de l'agriculture biologique et raisonnée de la France entière, membres de toutes les filières et de toutes les sections professionnelles qui, confrontés aux mêmes problèmes, ont décidé de réunir leurs efforts pour sensibiliser l'opinion et les pouvoirs publics aux menaces qui pèsent sur la production hexagonale et aux moyens d'y remédier ; il ne se substitue pas plus qu'il ne concurrence l'organisation traditionnelle de la profession ; il n'a pour but que de la compléter avec le souci, partagé par tous, de l'efficacité. Toutes les cultures de fruits et légumes y sont représentées. Il obtient le soutien de scientifiques, de médecins, mais également de chefs cuisiniers, etc. Il est soutenu par des élus (maires, conseillers généraux et régionaux, députés et sénateurs).